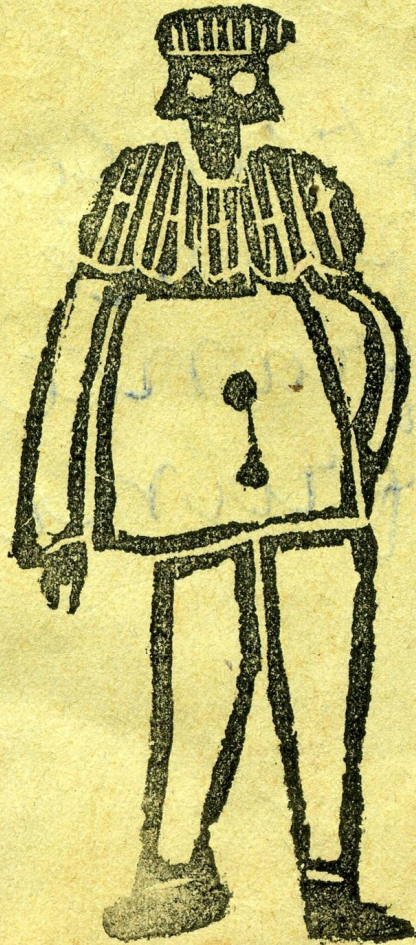


Babilages

JOURNAL RÉDIGÉ, IMPRIMÉ et ILLUSTRÉ
par les ÉLÈVES de L'ÉCOLE de GARÇONS
(geminee) de BAUDRIRÈES





ON VEILLE EN FAMILLE

C'est un soir de Janvier . La bise souffle et gèle la terre et l'on entend au dehors des craquements de branches . Personne ne rôde dans les rues de nos campagnes . Seuls quelques chiens aboient dans les cours des fermes voisines .

C'est par ces longues et tristes soirées d'hiver que nous aimons nous réunir auprès d'un bon feu, sous la vive clarté de la lampe.

Autour de la table ont pris place papa et mes oncles, joueurs de cartes passionnés. Grand'mère et maman tricotent et se racontent les nouvelles du pays.

Ma sœur, assise devant le poste de T.S.F. écoute les chansons à la mode, tandis que je suis penchée sur mes livres, les yeux ailleurs, mais beaucoup plus sur le jeu de cartes que sur mes maudits problèmes.

Pendant toute la veillée on entend de gais bavardages. Mais il est déjà minuit; maman prépare le café que nous buvons avec plaisir et nous allons nous coucher



🍷 On «dépouille» le maïs 🍷

Papa a rentré une voiture de maïs Il annonce aux voisins : «C'est ce soir qu'on défeuille chez nous, vous viendrez n'est-ce pas ! »

Ils ne se le font pas dire deux fois et après souper ils en rent dans la grange où est entassé le maïs .

Les vieux se placent d'un côté du tas, les jeunes se groupent pour travailler en riant et la besogne commence. On saisit les «panouilles» une à une et, d'un geste bref, on enlève les feuilles en en laissant deux ou trois solides que l'on relève et qui serviront à attacher les épis.

Le patron , un peu à l'écart , «fait les pendants» en groupant ensemble cinq ou six panouilles.

Les femmes bavardent, les jeunes s'amusent à qui trouvera le plus d'épis à grains rouges et souvent on entend une chanson.

Mais le tas baisse. Il est onze heures et la maîtresse de maison va préparer le café pour l'offrir à tous. On se réunit alors à la cuisine et la soirée s'achève gaiement.

Le lendemain, ce sera notre tour d'aller défeuille chez les voisins.



■ CARNAVAL ■

Voici Mardi - Gras ! Quelle chance !
Jour de rires et de bonheur .
Cela fait penser aux vacances,
Et nous chantons tous de bon cœur .

C'est un beau jour de jouissance
Que la journée de Carnaval.
Partout on chante et même on danse
Jeunes et vieux s'en vont au bal.

Ce jour - là, nos mamans nous gâtent,
Elles font des bûgrets dorés
Et nous aidons à faire la pâte.
C' est bien un superbe goûter.

Nous irons voir le beau cortège
Des chars et des gracieuses reines.
Nous partirons malgré la neige
En oubliant toutes nos peines.

Équipe« Provence »



❧ LES CONSCRITS ❧

An moment du premier janvier,
Heureux, contents comme toujours,
Les conscrits partent en tournées,
Ils sont en route tous les jours.

Ils ont trouvé un musicien,
Qui leur joue de beaux rigotons,
A travers sentiers et chemins,
Égayés des vieilles chansons.

Quelle joie le jour du banquet!
Les conscrits arrivent enfin
Dans l'auberge, ornée de bouquets
Pour se régaler du festin.

Puis le dîner fait place au bal,
Où rires et cris vont bon train,
Tandis que les enfants sont calmes,
Bouches bées aux joyeux refrains.

Equipe «BRETAGNE»



L'HIVER



Dans la campagne triste et morne
Dur, l'hiver règne monotone.

Le vent mugit lugubrement,
Les chiens hurlent féroquement,

Les oiseaux jettent un cri plaintif,
Piqués, mordus par le froid vif.

La bise cingle l'écolier
Qui s'en va en frappant du pied.

La neige tombe lentement

Tandis que se calme le vent.

De son linceul étincelant

Elle couvre pré, bois et champ.

Dans l'âtre un bon feu clair pétille;

Autour se groupe la famille.

On apprécie bien ce confort

Quand la bise souffle très fort.

Dur hiver, malgré tes plaisirs

Bien des gens peuvent te haïr.

Et vive les beaux papillons,

Cela vaut mieux que les flocons!

ÉQUIPE DE FRANCE

Équipe «BOURGOGNE»

GROGNON LE PETIT COCHON MALICIEUX

Il était une fois un petit cochon qui était très malheureux. Sa mère ne le laissant pas téter, il était maigre à faire pitié.

Un jour, on le mit, ainsi que ses frères dans une grande cage et en route pour la foire. Grognon se dit : « Que vais-je devenir ! »

Il se mit à grogner très fort. Ils arrivèrent sur le champ de foire où régnait une cohue indescriptible et Grognon avait peur et se démenait comme un possédé.

Nos porcelets furent vendus et on les emmena dans une ferme inconnue. Ils furent enfermés dans un réduit très noir. Heureusement la pitance était abondante et Grognon mangeait goulument.

Le repas fini, il s'exclamait : « Maintenant que mon ventre est plein, je vais dormir », et il s'allongeait au plus épais de la paille et disait à ses frères : « Fichez-moi la paix vous autres ».

Mais Médor le gros chien de la ferme en voulait terriblement à nos cochons, surtout à Grognon qui était devenu très gras et il était jaloux des grands seaux de pommes de terre cuites et de farine que le fermier leur distribuait.

Un jour voulant se venger il bondit sur Grognon, l'empoigne par la queue, tire de toutes ses forces. Finalement le bout reste dans la gueule du chien.





Grognon perd son sang, on lui lie fortement le bout de la queue pendant qu' il bougonne : « Sale chien de malheur, je te reprendrai ». Guéri notre porc continue à profiter et au bout de quelques semaines il est énorme.

Médor qui le déteste de plus en plus annonce un soir par une fente de la porte de la porcherie : « Grognon tes beaux jours sont finis, on va te mettre au sa-loir » Grognon tremble de tous ses membres, mais u ne idée lui jaillit dans la cervelle.

Quand on lui apporte à manger, il se couche, les pattes en l'air et fait le mort. La fermière à cette vue court annoncer la nouvelle à son mari.

Mais la porte étant restée ouverte, Grognon prend ses jambes à son cou et s'enfuit dans la forêt voisine où une bande de sangliers l'accueille comme un frère.

Au bout d'un certain temps, devenu sauvage ,ses soies devinrent dures comme des épines, son museau grandit et de son groin sortirent des défenses redoutables.

Un jour il rencontra Médor qui chassait dans le bois et sans pitié pour son ancien ennemi, il se précipita sur lui et l'éventra. Cruelle vengeance!

Conte de Forêt Georges



Un jour un désespéré prit une corde et partit se pendre. Quelqu'un passant par là lui dit :
« Que faites-vous donc ? »

— Vous voyez bien , je me pends.

— Mais il faut pas vous y prendre comme ceci, ce n'est pas au ventre, mais au cou qu'il faut passer la corde.

Et l'autre de répondre : « Je sais bien , mais au cou , ça m' étouffe . »

NOS JEUX

Réponses aux questions du numéro précédent :

Devinettes: 1-Le miroir réfléchit sans parler et la petite fille étourdie parle sans réfléchir.

2- Quand on a la toux (l'atout).

DEVINETTES

1-Quelle différence y-a-t-il entre un menteur et une pomme cuite ?

2-Quelle est la plante la plus utile à l'homme ?

Pour les forts en calcul.

Quel est le tiers et demi de cent ?

CHARADE

Mon premier est dans la gamme,

Mon deux n'est plus sur notre table,

Mon trois peut soulever des poids lourds,

Et mon tout est un insecte très nuisible.





LE JOUR DE L'AN

Vici le Jour de l'An passé,
Tant aimé des petits et grands;
Jour de bons vœux et des souhaits,
Jour des caleaux et des présents.

De bon matin au saut du lit,
Les yeux encore papillonnants,
Les cheveux tout embroussaillés,
Je cours vite vers mes parents,

Après les baisers répétés,
Sous la cheminée je me penche
Vers les gâteaux et les jouets
Dans leur enveloppe blanche.

Que de beaux jours je passerai
A visser et à dévisser,
A construire des passerelles,
Des grues, des machines à percer !

Equipe »Alsace - Lorraine«



LA BASSE - COUR

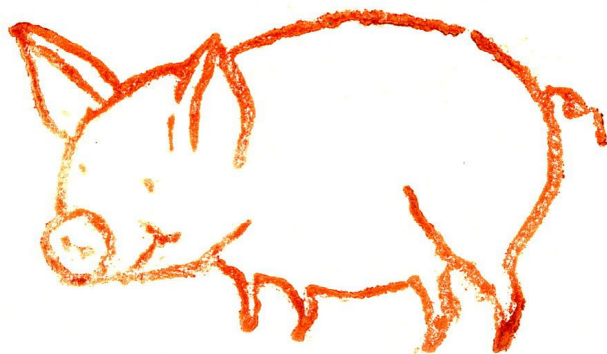
Le luxe, l'orgueil de la fermière,
C'est surtout sa belle basse - cour;
Aussi est - elle vraiment fière
De la voir grandir chaque jour .

Dès l'aurore, les coqs, dressés
Sur leurs ergots, la crête rouge ,
Se dépêchent pour becqueter
Le bon grain lancé dans la cour.

Les pigeons, de leur colombier ,
Cherchent aussi leur aventure ;
Ils partent d'une seule volée ,
Comme des flèches dans l'azur ,

Un paon dresse sa tête fine ,
Et tourne sa queue lentement
En faisant la roue, et stupide ,
Son cri retentit longuement .

Equipe « Auvergne - Limousin »



🌿 ON TUE LE PORC A LA FERME 🌿

De bon matin le boucher arrive. On entre dans la porcherie, on saisit le porc gros et gras, on lui passe une corde à la patte et on l'emmène. Inquiet, l'animal grogne et se débat; on dirait qu'il se doute de ce qui lui arrive.

On l'attache à un pieu au milieu de la cour et, avec peine, le boucher parvient à le coucher à terre et à le maintenir avec son genou.

Pauvre cochon, ta dernière minute est arrivée! D'un geste brusque, le boucher lui plonge son couteau aigu dans le cou et le sang jaillit. La fermière accourt avec une bassine pour recueillir ce sang qui servira à faire du boudin.

Le porc est mort. On l'entoure de paille, on y met le feu; une épaisse fumée nous aveugle et une « odeur de couenne roussie nous met en appétit ».

Le boucher râcle ensuite les soies de l'animal, le lave et l'installe sur une échelle pour l'ouvrir en deux quartiers. Après avoir prélevé de bons morceaux pour le repas de famille, il le débite en tranches qu'il place dans le saloir en rangs serrés.

Il ajoute à chaque couche de viande, du sel, de l'ail, du poivre en grains, du laurier et du thym. Et voilà de quoi nourrir la famille pendant des mois!

Equipe «CHAMPAGNE»



1 - Notre camarade Genois Noël a été opéré de l'appendicite. Il est revenu en classe bien remis

2 - Les enfants des Écoles ont recueilli la somme de 4450 francs pour la vente du Timbre antituberculeux.

3 - Recettes de la Coopérative scolaire.

Nous avons actuellement en caisse une somme de 14490 francs (y compris le reliquat de l'an passé.)

C'est déjà un beau résultat.

Mais étant donné la hausse des prix, si nous voulons faire un joli voyage en fin d'année, - pourquoi pas une sortie de 2 jours - il nous faut « en mettre un coup » sur tout avec la vente de nos journaux, pour arriver à doubler notre avoir.



NOUVELLES du VILLAGE



1 - Etat-Civil- Naissance : Gautheron Marc. 4 janvier.

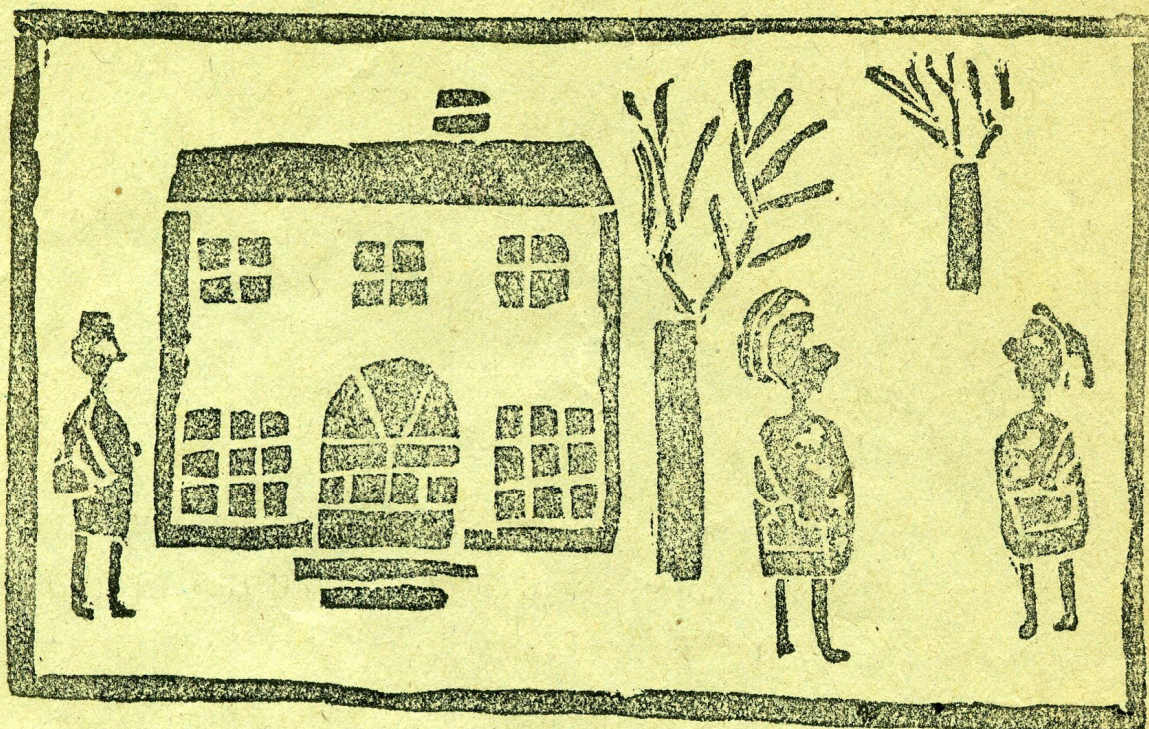
2 - Trouvailles- Il a été trouvé 2 briquets qui peuvent être réclamés à la mairie.

3 - Vols - Il est signalé que dans plusieurs fermes un peu à l'écart, notamment à Saugy, des vols ont été commis (crème, pain, savon). Ne serait-ce pas des P.G allemands évadés ? Alors, fermez bien vos portes.

Proverbe du poète paysan Jacques Bujault.

« Sans les gens qui cultivent bien, tout le monde chercherait son pain. »





LA RENTRÉE DES CLASSES

Chaque matin nous nous levons de bonne heure pour aller à l'école. Vite nous nous préparons et en route pour le bourg.

Le chemin ne paraît pas très long car nous courons en bavardant.

—Attendez, nous crie Denise du fond d'un chemin. Et la bande bruyante grossit et repart joyeusement,

En arrivant nous posons nos sacs sur la fenêtre puis nous nous unissons aux jeux déjà commencés.

Nous sommes contents de revoir nos camarades.

Soudain le maître frappe dans ses mains.

Nous nous mettons en rang.

Au travail maintenant.